

Magnétisme animal et hypnologie institutionnelle: l'énigme des corpus contradictoires.

Exposé donné au colloque *Ethopoïésis*, Université de Lausanne, 16-17-18 Juin 2005

Comme vous le savez, je travaille depuis une vingtaine d'années sur l'histoire du mesmérisme, et sur le conflit séculaire qui l'a opposé à l'Institution médicale, et à l'institution en général, tout au long du XIX^e siècle. Et je m'efforce de dégager les conséquences épistémologiques de cette bataille oubliée, qui a pourtant contribué à façonner l'image contemporaine de l'être humain. C'est dans ce contexte que j'ai forgé un outil de réflexion, dont je souhaite vous entretenir aujourd'hui, en espérant vous convaincre de sa pertinence et de fécondité. Il s'agit de ce que j'appelle le "décrire construire". L'idée du décrire construire m'est venue au cours de cette longue enquête et elle s'est imposée peu à peu comme le fil conducteur de ma démarche. Je vais essayer de vous en suggérer l'argument central, avant de la mettre au travail sur un dossier concret, celui du somnambulisme magnétique.

L'être humain prend forme, se cristallise et se déploie à travers tous les efforts qu'il effectue pour se poser ou se décrire. Cette autoposition - édification s'est d'abord effectuée par le truchement de la pensée mythique ou théologique; puis la philosophie antique l'a relayée, comme le suggère Pierre Hadot¹. Depuis l'époque des Lumières, les sciences humaines prétendent rompre avec ce processus, elles veulent décrire l'homme tel qu'il est, une fois dégagé des illusions et des concrétions mythico religieuses. En réalité, malgré leur prétention

¹Dans *Qu'est-ce que la philosophie antique?* Pierre Hadot montre bien que la fonction fondamentale des théories philosophiques antiques est moins de décrire la vérité que de proposer des plans d'édification. Remarque capitale. Mais les philosophes avaient-ils conscience de ce pragmatisme sous-jacent, ou bien préféreraient-ils le laisser dans l'ombre? Ce point essentiel reste obscur.

à l'objectivité, et plus exactement *sous le couvert* de cette prétention, elles continuent de proposer des plans d'édification qui tirent leur puissance de fascination de leur scientificité. En même temps, elles inhibent les dimensions de l'expérience qui n'entrent pas dans ces plans ou les perturbent. Loin de constituer des instances neutres qui étudieraient de l'extérieur les différents dispositifs de subjectivation, elles sont devenues pour l'homme contemporain le dispositif central de subjectivation.

Voilà pour l'intuition centrale. En l'état, elle ne prétend pas apporter un concept nouveau, elle s'efforce plutôt de cristalliser un ensemble d'idées qui flottent un peu partout dans la pensée contemporaine. Mais elle permet de jeter une lumière nouvelle sur la guerre qui opposa pendant tout le XIX^e siècle les disciples de Mesmer et de Puységur aux représentants patentés de l'Institution médicale. Par rebond, elle éclaire la nature et la genèse de la psychanalyse et des sciences psychiques.

Le magnétisme animal et la découverte du somnambulisme artificiel

L'histoire du mesmérisme en France peut être résumée à grands traits². Dans les années qui précèdent la Révolution, le médecin viennois Franz Anton Mesmer arrive à Paris pour y promouvoir une nouvelle médecine holistique basée sur l'idée qu'un fluide impalpable emplit l'univers, et que ce fluide peut être dirigé vers les malades à des fins curatives. Mesmer obtient un immense succès en produisant chez ses patients de violentes convulsions, souvent suivies d'une amélioration de leur état. Mais à la demande du roi une commission officielle est confiée à Lavoisier et à Benjamin Franklin pour évaluer les prétentions de Mesmer. Elle ne parvient pas à objectiver le fluide magnétique, mais, tout en reconnaissant

²Sur l'histoire du mesmérisme voir mon ouvrage *Somnambulisme et médiumnité*, Les Empêcheurs de penser en rond, Le Seuil, Paris, 1999. Voir aussi Henri Ellenberger, *A la découverte de l'inconscient, histoire de la psychiatrie dynamique*, Fayard, 1994

la réalité de certaines guérisons attribuées au thaumaturge viennois, elle déconseille aux médecins une pratique qui doit sans doute son succès aux puissances incontrôlables de l'imagination. La même année 1784, un des premiers adeptes de Mesmer, le marquis de Puységur, apporte de façon involontaire un développement inattendu aux pratiques de Mesmer. Colonel d'artillerie, Puységur appartient à une grande famille de la haute aristocratie, et, en ce printemps 1784, il se trouve au repos sur ses terres de Buzancy, dans la région de Soissons. Apprenant que Victor, le fils de son régisseur, est alité, il entreprend de le soulager selon les principes de la doctrine mesmerienne. Mais les choses ne se passent pas comme prévu. Le Marquis attendait des spasmes, et c'est un état de conscience inconnu qui surgit chez le jeune homme, un état de conscience si étrange que le magnétiseur dépassé en est totalement bouleversé. Par analogie avec le somnambulisme, connu depuis l'antiquité, le marquis nomme cet état le somnambulisme artificiel, ou encore le sommeil magnétique. L'année suivante, il publie la première description de sa découverte. Son livre fait l'effet d'une bombe. On "sommambulise" dans tout le royaume pour reproduire l'étrange état. Et l'on découvre toute une gamme de phénomènes psychiques inconnus. Certains - ceux qui ressortissent de nos jours à la catégorie toujours problématique de l'hypnose - sont déjà difficiles à intégrer pour la science médicale de l'époque; mais d'autres sont franchement inassimilables: du fond de la transe, certains somnambules semblent capables de lire ce qui se passe dans l'esprit de leur magnétiseur, de se porter en esprit à distance, de prévoir des événements futurs, d'éprouver à distance les douleurs physiques ou morales d'une autre personne, de voir l'intérieur de leur propre organisme, de lire à travers les corps opaques... Bien attestés, ces phénomènes feraient littéralement exploser les bornes du savoir. Comme on ne possède pas encore de nom pour les désigner, on les range sous le terme générique de lucidité magnétique. C'est par eux que le scandale va arriver. Une vaste polémique se lève, qui va traverser tout le XIX^e siècle, et affecter la haute culture, suscitant une violente réaction de l'Institution.

L'acte de Puységur est fondateur. Si les phénomènes de la transe sont universellement attestés, jamais encore, dans l'histoire des pratiques, on n'avait observé un état analogue à celui que suscite involontairement le marquis en ce matin du printemps 1784. Jusque là, les états de transe étaient compris, à travers les cadres mythico-religieux traditionnels, comme la prise de possession d'une personne par des puissances divines ou démoniaques, ou, en tout cas, comme la manifestation de puissances extérieures à l'esprit humain. Or, ce qui surgit sous les passes de Puységur chez le jeune Victor est complètement inédit. Aucune entité ne se manifeste. Puységur, effrayé, se demande d'abord s'il n'est pas "favorisé des dieux", puis il se ravise. Loin d'être (dé)possédé, Victor semble au contraire *rentrer en possession de lui-même*, il semble récupérer une présence que sa condition habituelle ne lui permet pas d'assumer. S'il est possédé, c'est par lui-même, par un *higher self*, auquel les phénomènes de la lucidité donnent une densité quelque peu effrayante. Or, quand on examine cet état qui jaillit soudain, on réalise qu'il est le produit de l'interaction entre le monde mental du magnétiseur, et celui du somnambule. Puységur n'a pas découvert, déjà constitué, un état du psychisme qui l'aurait attendu, au sens où Christophe Colomb a découvert l'Amérique. Il a contribué sans le savoir à le produire en interagissant avec son somnambule. Pour comprendre ce paradoxe, il faut se pencher un instant sur la personne du marquis. Ce dernier est un adepte des idées nouvelles et un lecteur de Rousseau. Il croit en la Raison et veut aider le jeune Victor à atteindre son autonomie, selon les principes de *l'Emile*. Ainsi, dès l'origine, la transe somnambulique porte la marque de l'homme qui, involontairement, l'a suscitée. Mais elle porte tout autant la marque du somnambule qui l'a vécue pour la première fois. La famille de Victor est au service des Puységur depuis près de deux siècles, et il est probable que le jeune paysan n'ignore rien des idées de son maître. Quand la transe surgit, il bondit dans les cadres mentaux que lui propose Puységur, pour se les approprier. Née de l'interaction entre deux hommes singuliers, la première transe magnétique soude les vues optimistes et généreuses d'un marquis progressiste et le désir éperdu d'autonomie d'un jeune paysan, à quelques années de la Révolution française.

Bientôt théorisée par Puységur et ses disciples, elle va devenir le prototype d'un mode de présence nouveau et se répandre dans la société.

Le décrire construire dans les courants du magnétisme

A partir de Mesmer et de Puységur, c'est une arborescence de courants qui se développent, qui entrent en débat, voire en conflit, comme les écoles philosophiques de la Grèce, et qui continuent de se réguler par leur interaction. Chaque mouvance décrit-construit une gamme de phénomènes qui lui sont spécifiques. Les disciples de Mesmer continuent de produire des phénomènes essentiellement physiologiques, et ils ignorent la transe, que le maître n'avait pas observée (ou plutôt, ce qui est plus probable, qu'il avait produite accidentellement, mais dont il avait caché l'existence, parce qu'elle ne cadrerait pas avec ses présupposés matérialistes.) Les psychofluidistes ont des somnambules qui voient le fluide vital, qui sentent ses effets, et qui éprouvent et manifestent un sentiment de liberté intérieure. Les théosophes de Lyon suscitent des somnambules qui commercent avec l'Âme du monde ou avec des entités angéliques. Et les imaginationnistes tirent la leçon de cette pluralité: il n'y a pas pour eux d'effets constants et naturels, mais une gamme de vécus qui varient en fonction de ce que l'on appelle aujourd'hui des "dispositifs". C'est à leurs yeux aux puissances de l'imagination qu'il faut attribuer les effets du magnétisme, et non à un hypothétique fluide. Une imagination dont ils dénoncent encore les effets trompeurs, mais dont ils célèbrent aussi déjà les puissances créatrices, partout au travail dans le domaine vital, psychique et social.

La guerre du somnambulisme

Sous la Restauration, le magnétisme continue de se développer et de susciter polémiques et scandales. En 1831 et en 1839, deux commissions officielles mandatées par l'Académie de

médecine parviennent à des conclusions contradictoires. La première, dirigée par le docteur Husson, conclut après six ans de travaux, à la réalité de la plupart des phénomènes revendiqués par les magnétiseurs; la seconde, conduite par Dubois d'Amiens, un médecin qui s'était déclaré officiellement en guerre contre le magnétisme, revient sur ce verdict au bout de quelques mois d'exercice; elle l'emporte par forfait, la plupart des expériences prévues n'ayant pu avoir lieu faute d'un accord avec les magnétiseurs chargés de les conduire. En 1842, l'Académie de médecine enterre officiellement le magnétisme animal sous toutes ses formes. Il s'en suit une exclusion de quarante ans pendant laquelle le mesmérisme continue de se développer dans la culture, alors que les corps savants ont décidé de l'ignorer. Cette fermeture, à la longue, finit par placer le monde médical dans une position intenable. Charcot en tire les conséquences. A partir de 1878, sous son impulsion, l'Institution s'empare soudain du domaine magnétique jusque là interdit. C'est la ruée vers l'Oklahoma. L'étude des phénomènes magnétiques, et notamment du somnambulisme, avait jusque là condamné ceux qui s'y adonnaient à la marginalité; elle devient subitement un moyen privilégié de faire carrière. On se met à adorer (une partie de) de ce que l'on avait brûlé. Pendant une vingtaine d'années, le somnambulisme, rebaptisé de noms nouveaux, après un stage en Angleterre qui contribue à le rendre acceptable, va devenir la préoccupation dominante, on pourrait même écrire le paradigme, des sciences de l'esprit.

Mais les mots nous manquent pour décrire l'acte de Charcot et de ses disciples, comme ils nous ont fait défaut pour cerner celui de Puységur. Il ne s'agit pas d'une redécouverte, au sens où la science positive serait enfin arrivée pour braquer son projecteur sur des phénomènes "déjà-là", mais oubliés ou mal observés, afin de les proclamer *urbi et orbi*. L'intervention de Charcot et de ses lieutenants entraîne en fait une transformation profonde des pratiques magnétiques et des phénomènes qu'elles suscitent. Les phénomènes magnétiques sont remodelés en même temps que leur compréhension est modifiée en fonction des exigences de la science et de la société de 1880. Le fait remarquable est que ce

remodelage se passe à l'insu des acteurs; mieux, qu'il exige comme préalable leur ignorance. La lucidité s'évanouit. La liberté et l'autonomie que les anciens magnétiseurs observaient chez certains sujets pendant la phase dite lucide sont également attribuées à l'incompétence des premiers observateurs, et cèdent la place aux manifestations de l'automatisme. Enfin, on assiste à une pathologisation systématique du somnambulisme.

L'énigme des corpus contradictoires

Tant et si bien qu'à la fin du XIX^e siècle, on voit émerger deux corpus contradictoires, dans les faits comme dans les théories.

1- Pour les grands théoriciens du premier magnétisme, pour Puységur, Deleuze et leurs disciples, les somnambules disposent d'une autonomie intérieure qui culmine pendant la phase dite lucide. Lorsqu'ils se trouvent dans cet état, ils survolent leur conscience de veille, se souviennent de tout leur passé, de leurs rêves, de tous leurs états somnambuliques antérieurs et ils sont capables de se défaire des inhibitions qui paralysent leur vie diurne habituelle. Bref, à la faveur de la transe, une présence nouvelle jaillit, que Bergson, dans *Les Données immédiates de la conscience*, nommera le "moi profond", en laissant à ceux qui possèdent la culture adéquate le soin de deviner ses sources. Pour les théoriciens du premier magnétisme, le somnambulisme n'est pas une manifestation pathologique mais le résultat de l'effort mené par l'organisme pour retrouver la santé : une sorte d'éclair qui jaillit à la fin du processus d'autoguérison, illuminant un instant, avant de s'éteindre, les profondeurs de la physiologie et de la vie psychique. Enfin, *last but not least*, tous les grands magnétiseurs affirment que l'état somnambulique permet chez certaines sujets l'émergence de la lucidité magnétique. Les grands magnétiseurs assument la réalité de ces phénomènes qui ébranlent les cadres scientifiques et philosophiques de leur temps comme ils brutalisent les nôtres deux siècles plus tard. Ils les intègrent dans une conception ouverte de la raison et de la vie

psychique. Pour eux, les potentialités de l'être humain excèdent l'idée que s'en faisait la philosophie des Lumières. Et la Raison, qu'ils écrivent encore avec une majuscule, et dont ils se réclament avec insistance, doit se donner comme tâche suprême d'identifier et de penser ce qui la déborde, dans un affrontement dynamique avec ses propres limites. Ces conceptions vont de pair avec l'idée que les magnétiseurs se font de leur pratique. Un siècle avant Freud, ces derniers prohibent les séances publiques. Ils refusent la suggestion, et surtout la suggestion verbale, détestable entre toutes. Ils n'en ignorent pas les ressources, puisque ce sont eux qui l'ont découverte. Mais ils la considèrent comme aliénante pour les somnambules. Ils magnétisent en silence, par des passes ou le regard, afin de plonger leur patient dans état spécial. Puis ils se taisent et écoutent. Un siècle avant Freud, ils ont libéré la parole de leurs sujets; la psychanalyse freudienne, qui se targue de cette innovation, s'est en fait emparée d'un ensemble de pratiques qui existaient déjà depuis un siècle, avant de les infléchir dans une autre direction.

2- La médecine institutionnelle, après l'offensive de Charcot, décrit-construit un autre corpus à partir d'autres conceptions et d'autres pratiques. Convaincus que le cerveau secrète la pensée comme le foie secrète la bile, les disciples de Charcot nient la subjectivité, en théorie et en pratique. Ils réduisent la conscience à un épiphénomène de la physiologie, et ils transforment le somnambule en une sorte d'automate. Quant on leur fait remarquer que les magnétiseurs prétendent susciter des somnambules lucides et autonomes, ils ricanent. La science, c'est leur affaire. Les magnétiseurs ne sont que des précurseurs irresponsables. Abusés par leurs somnambules ou bien comparses de ces derniers, ils oscillent entre la naïveté et l'escroquerie, et, dans le meilleur des cas, ils ne font que projeter sur leurs patients leurs utopies irrationnelles. Il faut faire table rase de ce fatras. L'hypnologie scientifique est née à la Salpêtrière. Le magnétisme avant Charcot, c'est la barbarie.

Quand on se penche sur les écrits des grands hypnologues, leur quête éperdue de la "scientificité" ne laisse pas de nous faire sourire. Ce n'est que graphiques, courbes, chiffres, jargon impénétrable, obsession malade de la taxinomie, culte absurde de la symétrie, mécanisation obsessionnelle de l'homme. Ainsi, le cerveau est découpé de façon méthodique en zones qui sont censées commander des réactions spécifiques, excitables, reproductibles et mesurables. Les neurologues-hypnologues de 1890 ne savent pas que du cerveau, ils ignorent encore à peu près tout. Comme les enfants qui miment en jouant leurs futures activités d'adultes, ils imitent la science qu'ils ne possèdent pas encore. Mais en même temps, sans s'en rendre compte, ils plient la subjectivité de leurs patient(e)s à leurs conceptions. Leurs pratiques sont l'illustration concrète de ce scientisme brutal. Ils recourent de préférence aux méthodes violentes et autoritaires que les anciens magnétiseurs avaient proscrites. Ils ne reculent pas devant les suggestions post-hypnotiques sadiques ou les "crimes expérimentaux"³. Tout cela aboutit à réduire le somnambule à un objet. Chez ces automates de culture, on n'observe plus les phénomènes de liberté et de lucidité qui caractérisaient les anciens somnambules magnétiques, qui semblent s'évanouir comme la neige au soleil de la raison; et les phénomènes hypnotiques observés et revendiqués par les savants s'ajustent avec une précision suspecte à leur position institutionnelle et à la géographie des lieux de savoir. Un médecin de province pourra à la rigueur observer quelques phénomènes étranges, mais, chez les maîtres de la Salpêtrière et de la Sorbonne, un tel relâchement sera exclu. Le docteur Regnault, lieutenant de Charcot, l'avoue sans fard : ce n'est pas à la Sorbonne, mais à Charenton, que l'on peut observer les phénomènes de la lucidité.

Une illustration : le dossier de l'automatisme

³On trouve dans la littérature hypnologique de 1890 des expériences qui donnent le frisson. Par exemple, on place un polochon dans un lit, on suggère à un patient hypnotisé que cette forme allongée n'est autre que sa mère. Puis on lui tend un revolver chargé, et on lui donne l'ordre de tirer. L'expérience va par exemple consister à mesurer le temps d'hésitation, etc.

En 1847, le philosophe Amédée Jacques, professeur à l'Ecole Normale Supérieure, publie dans *La Revue nouvelle* une théorie du somnambulisme inspirée de Maine de Biran, qui va traverser tout le XIX^e siècle. A ses yeux, le somnambulisme artificiel n'est pas, comme le pensent la plupart des magnétiseurs, un état paradoxal d'éveil et de présence, mais un état de conscience proche du rêve, caractérisé par l'affaiblissement et même la disparition de la conscience volontaire ; comme l'affirmait Maine de Biran, le somnambule n'a plus de *moi* ; les pensées qui l'occupent sont des fantasmagories qui ont été implantées dans son esprit par son magnétiseur ; enfin, s'il oublie au réveil ce qu'il a dit et fait pendant la transe, c'est tout simplement parce que la soi-disant veille somnambulique n'est rien d'autre qu'un rêve. Quant aux prétendus phénomènes de la lucidité, ils sortent de la pensée rationnelle et ne méritent même pas l'examen. "Je rejette absolument, écrit l'auteur, tout ce qui ne tombe pas sous une explication rationnelle (...) Quant à la prétention des somnambules de salon, à voir à Paris, ce qui se passe en Amérique, elle ne mérite pas qu'on la réfute." ⁴ Le problème, c'est que, dans les rapports des séances magnétiques données à l'époque, les phénomènes décrits par Amédée Jacques sont introuvables, au point que l'on est conduit à se demander si le philosophe n'a pas suscité un magnétisme imaginaire pour pouvoir le pourfendre. Impossible de rencontrer ce somnambule automate, qui agirait en fonction des idées implantées dans son esprit par son magnétiseur. Impossible de rencontrer ce magnétiseur qui ne ferait qu'injecter des contenus mentaux. Ainsi Jean Marcillet, le magnétiseur d'Alexis Didier, reste le plus souvent silencieux et s'attache surtout à mettre le jeune somnambule dans un état de conscience spécial, ou plutôt l'aide à parvenir à l'état en question, sans chercher à lui suggérer des contenus mentaux liés aux cibles qu'il est censé découvrir. Puis, quand le sommeil magnétique est venu, il n'intervient que pour l'exhorter, l'encourager, ou

⁴Amédée Jacques, " Théorie psychologique du magnétisme animal" , *La Revue nouvelle*, 1847, tome 14, p. 392.

bien le protéger contre l'éventuelle malveillance de l'assistance. S'il lui arrive de lui donner des suggestions, c'est uniquement pour lui insuffler des affects, pour affermir sa détermination, et le convaincre qu'il est capable, séance après séance, de réaliser les prodiges qu'on lui demande. Et il suffit de lire attentivement un rapport de séance bien rédigé pour comprendre qu'Alexis est totalement présent à lui-même et aux autres pendant ses prestations magnétiques. Tous les observateurs insistent même sur cette hyper présence qui constitue, avec la précision de sa clairvoyance, la marque distinctive du jeune somnambule⁵. En 1847, au moment où Amédée Jacques publie son article, Alexis est au sommet de sa gloire et de ses capacités et officie régulièrement dans Paris. Il suffirait au philosophe de prendre rendez-vous pour une consultation pour confronter son modèle à la réalité. Mais, comme disent les juristes, il "n'a pas à en connaître". Les deux corpus sont devenus étanches.

Vers 1890, quand se développe la vague de l'hypnotisme, le modèle de Maine de Biran revisité par Amédée Jacques devient la référence obligée de la plupart des aliénistes et des théoriciens. Il inspire par exemple le philosophe belge Delboeuf, qui se réclame lui aussi de Maine de Biran. Pour Delboeuf, le somnambule se trouve soustrait au monde extérieur, et les représentations induites par l'hypnotiseur présentent dans son esprit le même "décrochement" que le rêve par rapport à la logique diurne. Tandis que l'homme éveillé est connecté à un flux continu de sensations, le somnambule automate est insensible aux influences extérieures, sauf celles sur lesquelles l'hypnotiseur le branche. De ce fait, son esprit est une véritable *tabula rasa*, où les empreintes autorisées prennent une netteté absolue. Delboeuf résume sa thèse par quelques formules frappantes: "le somnambule est monotone et ne joue que l'air pour lequel il est remonté" - " La suggestion est comme un oeuf pondu par l'hypnotiseur dans le cerveau de l'hypnotisé, qui éclôt à l'heure prévue et

⁵Sur Alexis, voir *Un voyant prodigieux, Alexis Didier (1826-1886), Les Empêcheurs de penser en rond*, Paris, 2003.

accomplit fatalement son évolution." - " Le somnambule ne voit que les objets qui figurent dans son rêve, et encore tels qu'on les lui montre."⁶ Armés de ce modèle, les médecins-hypnologues vont suggérer systématiquement des contenus mentaux à leurs patients, puis conclure de ces pratiques que le somnambule n'est qu'un automate psychique.

Une autre illustration : les deux Léonie

Le cas de Léonie Leboulanger est un autre exemple frappant de ce dédoublement schizophrénique du corpus. Cette paysanne est d'abord magnétisée par le docteur Gibier, un médecin et un notable du Havre. Gibier a déjà suscité-observé chez elle toute une gamme de phénomènes magnétiques quand il invite un jeune professeur de philosophie du nom de Pierre Janet à participer à des séances. Un jour, Gibier demande à la somnambule d'entreprendre un voyage magnétique en l'envoyant à Paris explorer par la pensée le laboratoire de Richet. Léonie voit un incendie dont personne ne peut avoir eu connaissance et s'exclame: "ça sent le brûlé!". Quelques jours plus tard, on apprendra qu'à cette heure-là un incendie était bien en train de ravager le laboratoire de Richet. Dans une autre séance, Janet, qui à l'époque travaille sur sa thèse, tente et réussit avec Léonie une expérience de "sympathie des douleurs", un autre phénomène bien connu des magnétiseurs. Après avoir plongé Léonie dans l'état somnambulique, il passe dans une pièce voisine et se brûle le bras avec un cigare. L'expérience est impromptue. Il vient de la décider et ne s'en est ouvert à personne. Au moment où il se brûle, Léonie crie, se plaint, et l'on voit apparaître sur son avant-bras une vésication comparable à celles que produira un siècle plus tard le docteur Chertok, à cette différence près qu'elle a été obtenue à *distance*, et à *l'insu* de la

⁶ Joseph Delboeuf, " De la prétendue veille somnambulique", *La Revue philosophique*, 1887, I, pp. 113 sq. Le philosophe belge cite l'exemple d'une conversation entre Charcot et une de ses patientes, une jeune fille pâle, souffrante, à l'expression butée: " Vous vous sentez bien, ma fille, lui dit-il?- Très bien - Vous avez déjeuné? - Certainement. - Qu'avez-vous eu? - Du pain, du café au lait. - Parfait! Regardez à vos pieds; voyez-vous ce bassin limpide? - Oh, le beau bassin, oh, la belle eau! - Voyez les poissons rouges? - Les beaux poissons! - Décrivez les ". Elle les décrit, avec force détails. Ensuite Charcot l'invite à voir à ses pieds un parterre de fleurs, puis à les ramasser. Elle s'exécute et agrafe une fleur imaginaire à son corsage. Et ainsi de suite. Delboeuf conclut : " Je venais d'assister à une scène de soi-disant veille somnambulique".

somnambule. Toutes ces observations feront l'objet d'une note lue à l'Académie des sciences par l'oncle de Pierre Janet, le philosophe Paul Janet⁷. Plus tard, lorsque Janet sera devenu le grand spécialiste du somnambulisme, il aura de nouveau recours aux services de Léonie. Mais une Léonie devenue conforme, "automatisée", chez laquelle la lucidité semble s'être éteinte...

Le double corpus et le décrire-construire

Quelle est la "vraie" Léonie? Celle du docteur Gibier ou du Janet professeur de lycée, ou bien celle du Janet professeur au Collège de France? Implicitement, on tient que c'est celle du Janet couvert d'honneurs. Et l'on attend sans doute de moi, étant donné la posture que j'ai esquissée jusqu'à présent que, prenant le contre-pied, j'opte pour la Léonie de Gibier. Ma réponse sera pourtant : les deux ; ou plutôt : ni l'une ni l'autre.

L'opposition des deux corpus constitue le fait problématique, massif et incontournable, qui émerge de la guerre du somnambulisme, à la fin du XIX^e siècle. Il n'existe pas, à ma connaissance, dans les données anthropologiques contemporaines, une discordance aussi nette, portant sur des faits concrets amassés sur plus d'un siècle, et porteurs de telles implications épistémologiques. Impossible, donc, de se soustraire à ce défi : nous sommes tenus d'y répondre. On s'est longtemps dispensé d'y réfléchir en disqualifiant le corpus des magnétiseurs, assimilés à des précurseurs irresponsables, mais cette solution n'est plus tenable aujourd'hui, pour des raisons historiques et pour des raisons de principe. Chez les magnétiseurs aussi, il y a de grands esprits, des médecins expérimentés, des hommes libres et intelligents qui savent observer. Et d'autre part la solution qui consiste à entériner le

⁷Pierre Janet, "Note sur quelques cas de somnambulisme", La Revue philosophique, 1886, Tome I.

discours des vainqueurs est unanimement condamnée, du moins sur le papier, par les anthropologues contemporains. Impossible, donc, je le répète, de se soustraire au problème des deux corpus. Une comparaison me vient à l'esprit. La dualité onde-particule a ouvert, comme on le sait, dans la théorie physique une crise qui n'a toujours pas trouvé de solution. De même, *mutatis mutandis*, l'énigme des deux corpus ouvre une crise sur la nature des psychothérapies à prétention scientifique, et, au-delà, sur la nature du fait anthropologique. À mes yeux, le décrire-construire est la seule solution rationnelle, la seule sortie par le haut. Si mes vues sont justes, cela veut dire que la science du XIX^e siècle, persuadée d'isoler des phénomènes neutres et constants, continue de les produire par les pratiques mêmes par lesquelles elle prétend les décrire et les constituer comme faits objectifs. On peut même soutenir fermement ce paradoxe, que c'est sa prétention d'isoler des phénomènes neutres et constants qui va ouvrir au décrire construire une nouvelle avenue. Plus les savants affichent des prétentions à la scientificité, et plus ils tombent dans le piège. Cela se vérifie quand on examine la conscience que les parties en lice ont ou n'ont pas du rôle autoréalisant de leurs dispositifs. Chez les disciples de Charcot, cette conscience est nulle, car l'orgueil de la maîtrise expérimentale masque totalement le processus pragmatique sous jacent. Persuadés qu'ils découvrent chez leurs somnambules des phénomènes fixes, indépendants de l'observateur, les maîtres de la Salpêtrière méprisent trop les magnétiseurs tardifs comme Rouxel pour prêter l'oreille à leurs critiques. En revanche, les magnétiseurs ont bien davantage conscience du rôle qu'ils jouent dans le modelage de leurs somnambules. Les imaginationnistes en ont même une conscience aiguë, ce qui va les conduire à ouvrir un ensemble de réflexions novatrices qui anticipent l'épistémologie de l'éthologie.

Quelques remarques finales

Je reviens à ma question: quelle est la bonne Léonie?

Sur le plan épistémologique comme sur le plan éthique - telle est du moins ma conviction - le dispositif magnétique est plus riche, plus fécond que celui des aliénistes. Mais il ne jouit pas pour autant du privilège exorbitant de produire le somnambulisme véritable, en comparaison duquel l'hypnotisme institutionnel ne serait qu'un sous produit dégénéré. À soutenir une telle thèse, on ne ferait qu'inverser le triomphalisme (et la naïveté) épistémologique des disciples de Charcot, et c'est là, précisément, l'erreur dans laquelle il faut se garder de tomber. Essayons donc de préciser les ressemblances et les différences. Le dispositif des magnétiseurs est *exploratoire*, il vise à explorer-susciter de nouvelles facultés, plutôt qu'à les inhiber, tandis que celui des aliénistes est surtout *défensif*. Il se met en place *après et contre* le précédent. Il vise à *reformater* les somnambules pour les rendre conformes aux réquisits du scientisme et aboutit à confiner leur expérience dans les bornes où le positivisme médical entend enfermer les facultés humaines. Le somnambule de 1785 est un être dont on respecte le biotope, et qui, pour filer la métaphore éthologique, vit en semi-liberté, tandis que le somnambule de 1895 est une sorte de souris de laboratoire. Mais l'un et l'autre sont, *mutatis mutandis*, le produit d'un temps et d'un milieu, ils sont comme des métaphores cristallisées de la société. Il n'y a donc pas de vraie ou de fausse Léonie. Il n'y a pas de somnambulisme en soi, naturel et constant. Il y a des dispositifs (liés à des biotopes) qui permettent à l'humain de croître dans des directions multiples. Si l'hypnologie scientifique n'avait pas été devancée par les magnétiseurs, si elle avait accouché d'un seul type de somnambulisme, la nature pragmatique du processus aurait été bien plus difficile à débusquer, et même elle aurait peut-être échappé à nos prises. Mais la société du XIX^e siècle est une société complexe, où plusieurs décrire-construire s'affrontent pour la définition et la production de l'humain, et c'est cette pluralité conflictuelle qui vend la mèche, de même que c'est la pluralité des langues qui nous révèle le caractère arbitraire et conventionnel du signifiant.

Je suis persuadé que de nombreux phénomènes humains s'éclairent sous un jour nouveau quand on les repense à travers l'idée de décrire-construire. Mais, dans les limites de cet exposé, je résisterai à la tentation d'une généralisation prématurée, qui me conduirait inévitablement à en dire trop ou pas assez, et je me contenterai de suggérer l'élargissement le plus évident, le plus à portée de la main. Il concerne la psychanalyse et la guerre de la mémoire qui se développe aujourd'hui autour de ses enjeux, notamment depuis la parution du *Livre noir de la psychanalyse*. Bien évidemment, la psychanalyse ne jouit pas - ne peut pas jouir - du privilège exorbitant qu'elle s'est adjugée et qu'elle revendique encore, quoique de plus en plus timidement, de constituer par rapport aux anciennes pratiques thaumaturgiques une rupture absolue. Bien évidemment, elle est, elle aussi, un décrire construire. Et, bien évidemment, c'est pour masquer ce fait qu'elle a cherché à oblitérer la mémoire des courants qui l'ont précédée. Car l'enjeu de la guerre de la mémoire, c'est précisément l'oblitération du décrire-construire.

B.M.